



CÉAS de la Mayenne
Centre d'étude et d'action sociale

29 rue de la Rouillère
53000 Laval
Tél. 02 43 66 94 34
Fax : 02 43 02 98 70
Mél. ceas53@orange.fr
Site Internet : www.ceas53.org

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire à destination des adhérents

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire diffusé par
messagerie électronique aux seuls
adhérents du CÉAS.

Contributeurs pour ce numéro :
Claude Guioullier,
Nathalie Houdayer.

Vendredi 8 juin 2018

N° 779



Préhistoire

L'homme de Neandertal était-il un artiste figuratif ? Romain Pigeaud conseille de ne pas s'emballer trop vite...

De récentes datations de peintures dans trois grottes situées en Espagne laissent penser que ces peintures sont antérieures à l'arrivée d'*Homo Sapiens*. Ce sont donc des Néandertaliens qui en seraient les auteurs...

Romain Pigeaud, archéologue et préhistorien, connu en Mayenne pour ses travaux sur le site des grottes de Saulges, ose casser l'enthousiasme ambiant dans *Sciences Humaines* n° 304 de juin 2018 ⁽¹⁾. La question est d'abord de nature idéologique. On a longtemps considéré l'homme de Neandertal « *comme un cosaque un peu abruti* ». Aujourd'hui, on est en pleine phase de réhabilitation : il « *fut un humain respectable, doué d'une grande culture, d'un savoir-faire technique pointu et d'une sensibilité qui n'avait rien à nous envier* ».

Dans ce contexte, selon Romain Pigeaud, remettre en question certaines « avancées », c'est prendre le risque d'être considéré comme étant « paléo-raciste » ou réactionnaire. Romain Pigeaud prend le risque !

La question des peintures en Espagne est également d'ordre méthodologique. Les chercheurs ont utilisé une seule méthode de datation quand, par exemple, pour la grotte Chauvet (Ardèche), il y a eu plus de 350 datations par plusieurs méthodes différentes et sur divers éléments, sans oublier des études spécifiques complémentaires. Bref, s'interroge Romain Pigeaud, d'éminents chercheurs ne seraient-ils pas allés un peu trop vite en besogne ?

L'homme de Neandertal a laissé des gravures et il se peignait le corps... Mais « *de simples datations flottant dans l'espace chronologique, sans être accolées à un contexte archéologique, ne signifient pas grand-chose* ». L'homme de Neandertal avait-il fait le saut de l'art figuratif ? Concrètement, si l'on suit Romain Pigeaud, cela reste encore à démontrer scientifiquement.



À vos agendas



Le mercredi 13 juin, à La Chapelle-Anthenaise Maladies psychiques et relations frères / sœurs

Le mercredi 13 juin, à 20 h 30, salle des Embellies, à La Chapelle-Anthenaise, l'Unafam ⁽²⁾ organise une conférence avec Hélène Davtian, psychologue clinicienne, sur le thème des maladies psychiques et de leurs retentissements sur les relations entre frères et sœurs.

Hélène Davtian est aujourd'hui responsable d'une structure de soutien aux parents, à Pantin. Elle a travaillé dix ans au siège de l'Unafam comme psychologue chargée du développement de l'aide aux familles. Dans ce cadre, elle a conduit une recherche-action sur les frères et sœurs des patients schizophrènes. Sa thèse de doctorat (2016) porte justement sur « Fratrie et schizophrénie » et la « problématique de la coexistence sous le toit familial ». Elle a notamment publié *Frères et sœurs face aux troubles psychotiques* (Unafam, 2006).



Hélène Davtian

Ouvert à tous. Gratuit.

(1) – « Neandertal a-t-il peint dans les grottes ? » (pages 8 et 9).

(2) – Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques.



Le jeudi 14 juin, à Mayenne L'expérience de la pudeur

Le jeudi 14 juin, à 20 h 30, salle de spectacle du Centre hospitalier du Nord-Mayenne, à Mayenne, l'association Regards cliniques organise une conférence-débat sur « l'expérience de la pudeur » avec David Bernard, psychanalyste, membre de l'École de psychanalyse des forums du champ lacanien (EPFCL), enseignant-chercheur en psychopathologie à l'université Rennes-2, auteur de *Lacan et la honte – De la honte à l'hontologie*, éd. du Champ lacanien, 2011.

De quoi la pudeur est-elle le signe ? Le conférencier se propose de considérer les conditions d'avènement de la

pudeur chez l'enfant, ainsi que son vif retour à l'adolescence. Cela lui permettra de « commenter pourquoi Jacques Lacan fit de la pudeur, pour la psychanalyse, une vertu. Une vertu, et non une morale ».

David Bernard précisera alors la différence entre les deux pour éclairer ce qui fonde l'expérience de la pudeur et pour situer sa place à notre époque.

Tarif : 10 euros pour les non-adhérents ; demi-tarif pour les étudiants et demandeurs d'emploi. L'adhésion (28 euros) donne droit gratuitement aux quatre conférences annuelles.

Le sens des « pensées »... non consensuelles

Le choix des « pensées hebdomadaires » s'effectue au hasard des lectures des rédacteurs du *CÉAS-point-com*. Le principe est de retenir, non pas de belles citations d'auteurs des siècles passés, mais des textes de contemporains portant leur regard sur notre monde, notre société, leurs évolutions.

Le souci est de ne pas heurter la sensibilité des lecteurs adhérents du CÉAS, mais sans pour autant s'enfermer dans des citations censées faire consensus.

Une « pensée hebdomadaire » a tout son sens si elle titille des convictions ancrées profondément et jamais remises en question. Une « pensée hebdomadaire » a tout son sens si elle suscite du débat entre nous tous qui, sur tel ou tel thème, pouvons avoir des idées totalement différentes.

Dans le *CÉAS-point-com* n° 776 du 18 mai 2018, la « pensée hebdomadaire » de Franz-Olivier Giesbert sur la « gréiculture » qui est de retour a suscité des échanges. La citation « est plus que discutable et me surprend de la part du CÉAS », réagit un adhérent. Une lectrice a une position beaucoup plus nuancée : « J'ai trouvé que ces propos permettent de se poser des questions sur le sens de tous ces mouvements aujourd'hui, de ces colères, de ces violences, de leurs origines. Quelles interprétations profondes en réaliser ? Là, en termes d'échanges, c'est intéressant car les visions peuvent être totalement divergentes ».

Le projet du CÉAS n'est pas doctrinal. Il n'a pas à dire ce qu'il faut penser, dire et faire. Son but est de fournir à chacun des outils pour connaître, analyser et agir, selon ses propres croyances et convictions.

La pensée

hebdomadaire

« Affronter la mort, c'est affronter une aporie et traverser l'impossible. La mort, en nous confrontant aux limites de notre pouvoir sur nous-mêmes et sur les autres, nous ouvre à la considération de notre commune vulnérabilité, et à un sens de l'existence qui ne peut être appréhendé à la lumière de l'idéal de maîtrise et des relations de compétition. C'est pourquoi, bien qu'il n'y ait pas de savoir de la mort ni de législation permettant de supprimer son inconnu, il est nécessaire de méditer sur ce qu'elle fait à la vie si nous voulons vivre mieux et avoir des lois sages. Car ce que la mortalité enseigne est notre impouvoir, et, au cœur de cet impouvoir, la possibilité de nous rapporter au monde en essayant de préserver ce à quoi nous tenons : la non-discrimination, la justice intergénérationnelle, la possibilité de vivre ensemble, la lutte d'Eros contre Thanatos, contre la pulsion de mort et le nihilisme. »

Corinne Pelluchon, professeure à l'université Paris-Est-Marne-la-Vallée,
« Mourir – "Aucune loi ne peut définir une bonne mort" » (tribune), *Le Monde* du 2 juin 2018.

QU?Z
Semaine 23
2018

